

MARGARITA TATCHEVA
Université de Sofia

UDC 930.271(381)

LE SYNCRÉTISME RELIGIEUX DANS LES PROVINCES BALKANIQUES DE L'EMPIRE ROMAIN. LES RELIEFS DES SOI-DISANTS CAVALIERS DANUBIENS

Abstract: Le text et les idées sont suggestés par quelques reliefs nouveaux, trouvés en Thrace (rég. de Pautalia) et en Macédoine. Ces monuments ont changés quelques points de vue, exposés par D. Tudor dans son *Corpus Monumentorum Religionis Equitum Danuviorum, I-II* (EPRO 13), Leiden 1969-1976.

Les monuments portant des images des Cavaliers Danubiens remontent déjà le nombre de ca 240. Exécutées dans une large variété de matériau et sur des supports divers - on les trouve sur des plaques, des rondelles et des gemmes gnostiques en marbre, en plomb ou en bronze, - ces images sont découvertes, en des quantités massives, dans les provinces bordant le *Limes romanus* sur le cours moyen et inférieur du fleuve Danube (les deux Pannonies, les deux Mésies et les deux Dacies). Quoique moins souvent, elles sont attestées, également, dans les provinces de Thrace, Dalmatie, Noricum, Gaule, Britanie et Italie.

Il existe un trait caractéristique qui permet de distinguer ce type d'images d'autres, qui leur sont proches par leur iconographie ou leur contenu: en l'occurrence, il s'agit toujours de cavaliers (un ou deux) dont les chevaux piétinent des ennemis vaincus. Lorsqu'ils sont deux, les cavaliers sont insérés dans une composition héroïque autour d'une figure centrale: celle d'une déesse assise ou debout qui ne possède pas d'attribut permettant d'être identifiée sans équivoque. En dehors de cette scène centrale se déploient, sur les monuments, des images de: candélabres, autels, étoiles, *mensa delphica*, poisson, cratère, lion, serpents, mouton, coq, corbeau, poignard, branches d'arbre, ainsi que des scènes de criobolie. La scène centrale est surmontée régulièrement par les représentations en buste des divinités Sol et Luna, la Victoire (cette dernière parfois remplacée par un aigle ou un chariot); moins souvent, on voit Némésis aux côtés des deux cavaliers. Toutes ces représentations que je propose d'appeler des 'images d'accompagnement' ont leur place constante du point de vue de la composition verticale du champ; pourtant, on

est loin de les trouver dans tous les monuments, même si l'on ne tient compte que d'une seule province.

Dans l'historiographie de ma connaissance, on peut repérer trois thèses principales concernant l'interprétation de ces monuments qui diffèrent, essentiellement, sur le plan de la chronologie et du lieu concret auquel sont liées les premières manifestations de ce phénomène syncrétique. Selon D. Tudor qui a édité un corpus iconographique de ce type de monuments, le Cavalier Danubien foulant un ennemi vaincu à ses pieds apparaît en Dacie, autour du milieu du IIe s., dans une iconographie remontant au dieu cavalier thrace (le Heros thrace); dans le siècle suivant, l'image de cette nouvelle divinité cavalière devient double, dans une logique qui rappelle l'iconographie des Dioscures¹.

L'archéologue bulgare J. Mladenova accepte, pour sa part, la thèse des origines thraces de cette iconographie, tout en cherchant le lieu de ces origines en Mésie Inferieure, dans une aire centrée sur le sanctuaire du Cavalier Thrace près de l'actuel village de Ljublen, district de Popovo (en Bulgarie N.-E.)².

Selon M. Oppermann, l'iconographie des Cavaliers danubiens exhibe les marques d'un culte autonome dont les origines doivent être cherchées dans 'les terres du Limes mésien et Dacie'; les reliefs portant l'image d'un seul cavalier ont dû apparaître au plus tôt dans le dernier tiers du IIe siècle, et seraient hors d'usage vers le second quart du IIIe siècle, alors que ceux à deux cavaliers - apparaissant au plus tôt autour de 200, seraient produits jusqu'au début du IVe s., avec une prédominance nette des reliefs en métal à partir du milieu du IIIe siècle³.

En publiant ici trois plaques en plomb découvertes en Mésie Inférieure et tout récemment acquises par le Musée national historique de Sofia, ainsi qu'une rondelle en bronze de Thrace, je retourne, après plusieurs années, vers mes recherches sur les cultes

¹ Cf. D. Tudor, CMRED = *Corpus Monumentorum Religionis Equitum Danuviorum I-II (EPRO 13)* Leiden 1969-1976. Les images d'un seul, respectivement de deux cavaliers, constituent la base sur laquelle se fonde Tudor pour proposer leur répartition entre trois groupes iconographiques: A, B et C. Le dernier est réservé à un groupe local de quatre reliefs en pierre, découverts dans la Dobroudja actuelle.

² J. Младенова, „Бележки върху изображенията на Дунавските конници, Извледование в чест на акад. Д. Дечев. София, 1958, 545-555. Idem. Nouvelles notes sur les monuments des Cavaliers Danubiens, *Dritter Intern. Thracologischer Kongress*, Sofia 1984, 291-299. L'article fut communiqué au Congrès de Thracologie 1980, mais édité *post mortem*; son avis avait été probablement connu par M. Oppermann qui, pourtant, ne prend aucune position vis-à-vis de son interprétation (cf la note suivante).

³ Oppermann, ORR = M. Oppermann, Thrakische und Danubische Reitergötter, *Die Orientalischen Religionen im Römerreich* (Hrgb. M. J. Vermaseren), Leiden, Brill, 1981, 510-536.

orientaux et leur syncrétisme dans les monuments provenant des provinces Mésie Inférieure et Thrace⁴.

LES MONUMENTS NOUVEAUX

(1). Plaque rectangulaire en plomb, provenance Mésie Inférieure (terr. civ. *Storgosia*), M NH n. d'inv. 17073, 9,5 cm. x 9 cm.

Cette plaque découverte dans les champs près de Sadovec, district de Pleven, est une réplique assez fidèle, quoique un peu grossière, de la plaque en plomb des mêmes dimensions, découverte à Romula (Dacie) et publié par D. Tudor (CMRED 36).

Les images sur ce monument se répartissent dans quatre bandes, séparées par des linteaux horizontaux tressés. Selon Tudor, les monuments à trois ou quatre bandes sont les plus tardifs. Un développement pareil est observé, également, par rapport aux représentations liées à d'autres divinités, dans nos provinces. Le phénomène trouve une explication naturelle à mon avis, autant sur le plan chronologique que sur celui du développement social, étant donné le progrès du syncrétisme associant un nombre de cultes toujours croissant.

Le milieu du premier champ est occupé par un aigle à droite autour duquel se déploient, de chaque côté et de façon symétrique, un buste d'homme au bonnet phrygien, vu d'en face, suivi par une figure masculine, tête nue et en marche vers l'aigle, portant un récipient (ou un sac - ?); dans l'angle droite on aperçoit le buste de la Lune, la tête surmontée d'un croissant; dans l'angle gauche - le buste du Soleil portant une couronne à dix rayons (représentés par paires).

Au centre du deuxième champ se trouve la Déesse, debout devant une *mensa delphica* surmontée d'un poisson. Sa tête est nue, son habit est richement drappé. Des deux côtés de la Déesse, deux étoiles à six branches sont, de toute évidence, liées aux deux cavaliers présentés de façon héraldique dont les chevaux viennent se nourrir des mains de la Déesse. Les cavaliers sont habillés en tuniques, leurs chlamides flottent au vent, ils portent des bonnets phrygiens et des bottes; de leurs bras droits, ils saluent la Déesse. Sous le cavalier de gauche, on aperçoit un homme allongé, les genoux pliés, les mains posées sur le ventre et coiffé d'un bonnet phrygien ; par ailleurs sur le relief ce dernier élément, tout comme ses pantalons en carreaux, soient moins nettement reconnaissables que sur le monument de *Romula*. L'homme sous le cavalier de droite est couché le dos raide et tête nue (est-il mort - ?), portant le même type

⁴ M. Tacheva EPRO 91=M. Tacheva-Hitova, *Eastern Cults in Moesia Inferior and Thrace (5th century BC-4th century AD)*, Leiden (Brill - EPRO 91) 1983.

de vêtement. Au-dessus des têtes chevalines sont représentés deux serpents à écailles, sortant leurs langues. Derrière le cavalier de droite, un corbeau à gauche (à *Romula* - dans la même séquence - sous le corbeau on aperçoit une colonnette-?).

Le troisième champ contient, de gauche à droite, une tête de mouton à droite (un masque-?), un animal à cornes à droite, au milieu une grande amphore (ce que Tudor qualifie comme un cratère), vers laquelle convergent deux serpents; à droite du vase, il y a un lion à gauche et un poignard dans sa gaine (?).

Le quatrième champ est bordé des deux côtés d'une branche d'arbre penchée vers le centre; de gauche à droite sont représentés trois cercles (des pains ronds-?, selon Tudor); au-dessus de chacun d'eux il y a une ligne épaisse tressée (on retrouve la même ligne mais plus fine à *Romula*); enfin, trois candélabres tripèdes se terminant par des lampes en forme d'oiseau.

Sur la plaque, on retrouve les boutons caractéristiques de la plaquette de *Romula* et disposés aux mêmes endroits. Il faut noter que D. Tudor ne fait aucun commentaire sur cette pièce de la collection.

(1a). Plaque rectangulaire en marbre , trouvée aux environs du Scupi (prov. Moesia Inferior), 21,5 x 14, x 2,5.⁵

L'architectonique et le style du monument sont plus proches à celles de la province Moesia Superior. Dans le premier champ Sol a une globe dans sa droite et avec Luna sont accompagnés par deux torches. Dans la deuxième champ la Déesse ne nourrit pas les cheveaux, mais tient dans ses mains des friuts. Le quatrième champ est sans doute le plus intéressant et, autant que je suis renseignée, unique jusqu'à ce jour. Ici sont représentées des femmes autour deux autels (peut-être toujours ils sont trois) et font des rites mystérieux devant un temple.

(2). Plaque en bronze de Mésie Inférieure, 9,5 cm x 9 cm.

MNH Sofia, inv. n. 39065 (Tabl. 2)

Variétés: CMRED 73 (près d'*Oescus*, Mésie Inférieure), CMRED 74 (provenant d'un bâtiment romain hors d'*Oescus*, M. Inf.), CMRED 75 (prov. du village de Gabare, district Biala Slatina - M. Inf.), Izwestija Rousskogo Arheolog. Inst. w Konstantinople 49, 1913, p. 53 tabl. VII,5 - Mésie Inférieure; CMRED 36 (prov. d'un champ près de *Romula*).

⁵ Л. Јованова. „Споменик од култот на Дунавските коњаници“. - *Macedoniae Acta Archaeologica* 14, 1993-1995 (1996), n. 155-171. Grace à ma chère collègue et amie prof. W. Bitrakova- Grozdanova, j'étais renseignée sur cette première trouvaille de la République de Macédoine. A cause de ma communication à la conférence "Antiquitas viva" en Ohrid j'ai décidé de faire connaissance de plusieurs savants avec ce monument extraordinaire à mon avis. Je remercie à collègue L. Jovanova pour la photo de la plaque de Scupi.

Sur cette plaque, on voit un champ décoratif central qui occupe la plupart de sa surface. Il est délimité par deux colonnes avec des cannelures en forme de spirales; sur leurs extrémités se posent deux arcs soutenus au milieu par une colonne horizontale aux même type de cannelures, et par un chapiteau ionien aux deux bouts. Au-dessus des arcs et à côté de l'ornement imitant une corde tressée qui marque le bord de la plaque, on distingue un autre champ qui correspond au champ supérieur de (1). Y sont représentés, de gauche à droite: un buste de Luna pris dans un croissant solaire; un corbeau à droite; un aigle à gauche, les ailes légèrement ouverts, portant une couronne dans ses serres; oiseau à gauche (un coq-?), entre ce dernier et l'aigle une grande étoile à quatre branches; dans l'angle droit, un buste fragmentaire de Sol tenant un fouet dans la main droite.

Dans la scène principale, la Déesse est figurée debout, le chiton ceinturé et la couronne représentée par de petits cercles; de ses deux mains elle tient les brides des deux chevaux levant chacun une patte devant, en composition héraldique. Derrière les dos des deux cavaliers il y a une Victoire ailée, derrière les chevaux - une figure qui (jugeant d'après les bras levés très mal conservés) devrait être Némésis; au-dessus de leurs têtes et, respectivement, sous les arcs, on aperçoit des étoiles à cinq branches.

Les cavaliers sont vraisemblablement habillés de la même façon que sur CMRED 75: en tuniques et chlamydes flottant au vent; ils portent des casques aux crêtes épaisses caractéristiques, et tiennent dans un bras le *draco standard*; sous eux on voit deux figures humaines étendues par terre, l'une d'elles semblant être féminine (dans certaines des variantes les deux figures sont féminines). La figure sous le cavalier de gauche est en mouvement, comme dans (1).

Les images disposées au-dessous de cette scène principale correspondent, jusqu'à un certain degré, à celle du troisième champ de (1). On y voit: un lion marchant à droite; un objet imprécis ayant la forme d'un cœur (un masque-?); *mensa delphica* avec poisson; un objet vertical (Tudor propose d'y voir un candélabre en forme de colonne, ce qui - à mon avis - est difficile, compte tenu de l'iconographie standard), enfin un taureau à gauche.

Une ligne légèrement convexe sépare les images pareilles à celle du quatrième champ de (1). De gauche à droite, on peut y voir: une branche; un poignard; trois candélabres; au centre - cratère avec deux serpents montant vers son embouchure; trois cercles avec des points au milieu (des couronnes ?; selon Tudor, il pourrait s'agir également de galettes) au-dessus desquels on distingue de petites images triangulaires (des lampes, selon Tudor); une tête de mouton surmontant quatre lignes (*gridiron?* selon Tudor), et une branche dans l'angle droit.

(3). Plaque en bronze de Mésie Inférieure, 8,6 cm x 7,7 cm.

MNH Sofia, inv. n. 33734 (Tabl. 3)

Variants: CMRED 72 de *Romula*, Dacie.

A la différence des deux exemplaires précédents, ce monument est plus petit et sa décoration est simplifiée; en outre, il est moins bien conservé (un morceau cassé en haut à gauche, l'angle cassé à moitié). Comme dans (2), la scène principale occupe la majeure partie de la surface. Elle est délimitée par deux colonnes aux cannelures en forme de spirale, aux bases et aux chapiteaux ioniens; comme sur (2), un ornement en forme de corde tressée forme deux arcs au-dessus des colonnes et remplace la colonne horizontalement placée. Sous l'ornement, la Déesse au chiton ceinturé tient les brides de deux chevaux; celui de droite a une patte devant levée. Les cavaliers sont vêtus en chlamydes flottant au vent, et - comme dans (1) et (2), - portent des casques aux crêtes épaisses et des bottines souples. Chacun d'eux tient un *draco standard*. Derrière la tête de chacun, une étoile.

Au-dessus de la scène, tout près de l'embouchure soulignée par l'ornement de ligne tressée, on distingue un champ analogue à celui du champ supérieur de (1). A gauche, de toute vraisemblance, était représenté Sol (à juger d'après les rayons préservés); donc on devrait s'attendre d'avoir l'image de Luna dans le coin de droite. Le milieu de la bande est occupé par un aigle entouré de deux branches, le tout étant au-dessus de la tête de la Déesse; l'aigle aux ailes légèrement dépliés tient dans son bec un objet imprécis, si ce n'est pas un bouton semblable à celui que l'on voit sous ses pattes.

La troisième bande décorative est séparée de celle d'en bas par une ligne horizontale sur laquelle reposent les trois pieds d'une *mensa delphica*. Sur celle-ci on aperçoit un poisson, alors que des deux côtés sont disposées deux figures féminines allongées par terre, le visage vers le bas.

Les images de la bande inférieure occupent un champ délimité au-dessus par une rangée de perles, des autres côtés par des lignes tressées. Ces images sont travaillées grossièrement et dans un relief trop bas, ce qui rend difficile leur identification. On propose d'y voir, de gauche à droite: un lion à droite, trois objets en forme de fer à cheval sous lesquels il y a trois autels (?), un cratère (probablement, par manque de place le maître n'a pas représenté les serpents typiques de l'ambiance de l'autel -?), trois candélabres avec lampes (de hauteur différente) et un animal à quatre pattes, en marche à droite.

(4). Rondelle en bronze de *Pautalia*, diamètre 4 cm, du Musée Historique de Kjustendil, n. inv. 2116 (tabl. 4).

Dans ce dernier cas, il s'agit d'une pièce rare et très précieuse de l'héritage antique de *Pautalia* récemment acquise par le Musée de la ville au travers d'un collectionneur privé. Elle m'a été proposée pour être publiée par M. Ilya Prokopov, alors directeur de ce musée; je saisis l'occasion pour lui exprimer toute ma gratitude.

Dans la série des monuments archéologiques exhibant une iconographie du même genre que celle des Cavaliers Danubiens, les rondelles sont plutôt rares, et le plus souvent sont exécutées dans du marbre⁶.

La rondelle de *Pautalia* est unique, du fait d'être travaillée des deux côtés⁷ et avec l'inscription qui la rapproche des gemmes gnostiques que Tudor associe aux monuments danubiens. D'autre part, c'est la première rondelle en bronze découverte en Thrace⁸. De la même province provient la seule plaque en terre-cuite connue de nos jours représentant les Cavaliers danubiens (terr. Serdicense: CMRED 104). A côté des deux moules à plaquettes - l'un de Dacie et l'autre de Mésie Inférieure (*regio Montanens.*) que les fouilles ont mis à jour, elle témoigne d'un type d'objets cultuels répandus dans ces deux provinces qui n'a pas survécu, ainsi que - vraisemblablement - du prix élevé du métal en Thrace à cette époque.

Du côté face (je l'appelle ainsi à titre arbitraire, me fondant sur le fait que ce côté contient l'information essentielle) on trouve, au centre géométrique et logique du champ imagier, la scène principale dans tous les monuments des Cavaliers Danubiens: l'image de la Déesse à droite qui, ici, donne à manger au cheval du cavalier représenté à sa droite. Les deux cavaliers, nus, sont pris dans la composition héraldique habituelle. Au-dessus de la tête de la Déesse, quatre étoiles font la transition vers la Victoire ailée avec couronne et en marche à droite, entourée de bustes de Luna (dans un croissant) à gauche⁹, et de Sol (à la couronne de trois rayons et avec un *balteus*?) à droite. Derrière chacune des deux divinités on aperçoit une figure féminine dont la main levée vers la bouche laisse deviner

⁶ Le catalogue de Tudor répertorie quelques rondelles en bronze: deux provenant de Dacie, 2 de Mésie Supérieure, 6 de Pannonie Inférieure et 2 de Pannonie Supérieure. Toutes ont, pourtant, une iconographie fort différente.

⁷ La seule à double face est une pièce en marbre (Mésie Sup., CMRED 53).

⁸ L'autre est en marbre, d'un diamètre de 5,7 cm, et provient également du territoire de *Pautalia* (de l'antique *Germania*, aujourd'hui Sapareva Banja). Elle est exécutée selon le schème iconographique de base, de façon analogique à la seule rondelle en marbre de Mésie Inférieure (d. = ca. 9 cm.), de la région de Veliko Tirnovo, *reg. Nicopolis ad Istrum* (CMRED 78).

⁹ Il s'agit d'une rare exception à l'emplacement - traditionnel pour les reliefs danubiens - de Sol à gauche; cf. les monuments précédents de Mésie Inférieure.

Némésis. Dans le corpus de Tudor, la double Némésis est répertoriée dans trois cas seulement (CMRED 72, 75, 99) toujours de Mésie Inférieur.

Les cavaliers sont nus et agitent, chacun, une double hache (ou un marteau-?)¹⁰ dans un bras; l'autre a dû échapper à l'artiste. Au-dessous de chaque cheval est représentée une figure masculine (?) couchée; celle de droite a les jambes écartées, le bras gauche légèrement soulevé et la tête à peine levée¹¹; celle de droite a le corps raide d'un cadavre (?), les bras et les jambes près du corps. Le cavalier de gauche, au visage imberbe (un adolescent-?) porte un bonnet phrygien, alors que son cheval rebondit. La déesse derrière lui a, elle aussi, l'apparence jeune, avec sa figure élancée vêtue d'une tunique longue et ses cheveux près du visage.

Le cavalier de droite est tête nue et barbu (ce dernier trait indiquant l'homme adulte), et son cheval est représenté en marche tranquille. La figure féminine derrière lui porte ses longs cheveux épargpillés sur les épaules et paraît vêtue d'un chiton à double ceinture; on pourrait y voir une image plus appropriée de la femme adulte.

Les deux cavaliers ne portent ni chiton, ni chlamyde - une particularité qui les éloigne du cercle des Cavaliers Danubiens et les inscrit dans l'iconographie typique des Dioscures romains.

Cette partie centrale du panneau pictural est encadrée par deux serpents dont les têtes s'élèvent jusqu'aux effigies des divinités Luna et Sol. La partie immédiatement au-dessous de leurs têtes est légèrement gonflée, particularité qu'on observe sur d'autres monuments (Agathodaimon; Glucon-?)¹².

Au-dessous de la scène avec la Déesse il y a encore quelques figurations qui ne constituent pas, formellement, un champ séparé. Au centre, sous les pieds de la Déesse, on voit une table quadrupède pliante, et au-dessus un poisson; à gauche de la table on voit un coq à droite¹³; à droite de la table - un lion bondissant à gauche; tout en bas sont représentés, de gauche à droite, un chien, un poignard, deux masques (?) ainsi que les trois cercles typiques de ce champ de la composition.

¹⁰ Pour cette image cf. E. Will, *Le relief cultuel Greco-romain. Contribution à l'histoire de l'art dans l'Empire Romain*, Paris 1955.

¹¹ Ces caractéristiques le rapprochent des soi-disant "ennemis mourants" qui sont représentés toujours à la gauche.

¹² Cf. la représentation du serpent sur un gemme à deux faces de Sirmium (CMRED 193=127). On pourrait l'interpréter, également, comme l'ingestion d'une nourriture (d'un être humain-?), cf. *Dictionnaire*= (Dictionnaire des symbols), 691; sur Glucon en Mésie cf. Tacheva, *EPRO*, 91, 276.

¹³ Tudor et Mladenova le qualifient d'animal chthonien mais, selon mes observations, il paraît être plutôt un symbole solaire, cf. *Dictionnaire*, 220 sq.

Sur l'autre face (ou bien, dans la convention que j'ai faite, au verso), on est face à la représentation de ce que j'appellerais un *espace sacré* ou *mystérieux*, délimité des deux côtés par deux candélabres s'achevant par des effigies d'oiseaux. Entre ces bornes, au centre du champ imagier, on voit de nouveau un lion bondissant à gauche¹⁴.

Ceci (de paire avec le serpent absent ici), est typique des reliefs des Cavaliers danubiens¹⁵. Mais ici s'arrêtent les similitudes, qui sont moins que les différences comme l'"ennemi" foulé aux pieds du lion, l'aigle à droite au-dessus du lion¹⁶ et, surtout, l'inscription grecque ΝΕΙΚΩΝ ΠΡΑΞΙΣ s'éloignent largement de toute règle iconographique.

En effet, si l'on avait affaire, jusqu'ici, aux représentations conventionnelles - bien que rangées selon une composition unique - de la rondelle, le texte est exceptionnel à tout égard. Parmi les peu d'exemples connus et relatifs aux monuments de ce genre, seules deux inscriptions sont déchiffrées: CMRED 42 et CMRED 29. Cette dernière, une plaque en marbre de Dacie contient "ΤΕΡΜΑΝΟC ΕΠΟΙΕΣΣΕΝ" - un texte qui pointe vers une traduction de ΠΡΑΞΙΣ dans le sens de ΠΡΑΓΜΑ - "action, chance/succès" au lieu de "pratique magico-religieuse". Toutefois c'est ce dernier sens qui est plus proche du caractère de la rondelle et que l'on retrouve au IIe siècle à l'île d'Andros, ainsi que dans l'Evangile de Matthieu. En optant pour la traduction "de bons résultats de l'action", on pourrait relier le mot avec ces dans les *Papyri magiques*¹⁷.

Je pourrais ajouter que des pratiques magiques ont sûrement fait partie les cultes mystériaux dont l'influence trahissent, du moins par certains de leurs éléments, les monuments "danubiens". D'ailleurs cette rondelle de bronze unique - pour l'instant - de la Thrace, se trouve beaucoup plus près des gemmes gnostiques que des plaques de marbre ou de plomb aux Cavaliers danubiens.

Dans le contexte militaire des Cavaliers Danubiens, on pourrait voir dans νείκω la forme contracté du verbe νικάω, 'vaincre', plutôt que le prénom féminin Νείκω. En conséquence, s'il faut

¹⁴ Toujours sur le verso, il y a deux gemmes avec des représentations des lions, sous lesquels il y a des inscriptions d'un seul mot; l'une d'elles est ΛΕΩΝ (CMRED 192).

¹⁵ Les parallèles les plus proches dans Tudor, CMRED 42 - candélabre avec lion dans le champ inférieur, et 48 - candélabre et de nouveau lion, dans le champ de milieu. Cf., aussi, CMRED 57 - rondelle de bronze de Mésie Supérieure; Tudor, ED 37 - un cercle avec deux points se terminant par des têtes de serpent, un mouton, une scène de criobolie, un candélabre, un lion; CMRED 125 de Sirmium: rondelle dans une édicule, un cercle pareil avec des têtes de serpent, un coq en bas.

¹⁶ Il existe un parallèle dans une gemme biface où l'aigle est représenté avec un serpent (CMRED 193).

¹⁷ PMag Par I 1227, al.; PMag Lond 125,40.

chercher un lien entre ces deux mots, je propose la lecture: vaincre (moyennant) une pratique magico-religieuse. Si cette interprétation est correcte et étant donné le contexte des monuments examinés contenant des représentations de *criobolium*, le contenu de l'inscription relie la participation à ces mystères avec l'attente d'une victoire (militaire?).

A mon avis, la rondelle ne doit pas être antérieure au début du IV^e siècle, lorsque se met en place un syncrétisme religieux tardif reflété dans son iconographie (cf. le texte ci-dessous).

ICONOGRAPHIE ET INTERPRETATION

1. Les dieux

L'élément qui distingue les monuments aux soi-disant Cavaliers danubiens des autres cavaliers présentés dans des reliefs de l'époque romaine de la région du Limes danubien (cours moyen et bas du Danube), ce sont les "ennemis" figurés sous les chevaux. Ces images ont des parallèles dans les figurations sur les monuments funéraires dédiés à des militaires, dès le milieu du Ier s., sur le Limes du Rhin. Sur ces derniers, le cavalier symbolisant le défunt est représenté en train de transpercer l'ennemi que son cheval piétine, de la même façon que le Saint Georges chrétien transperce le Dragon et triomphe du mal. Si l'on y ajoute la présence aux côtés des Cavaliers danubiens de la déesse Némésis, très populaire parmi les populations gallo-germaniques, les faits s'ordonnent autour d'une nouvelle hypothèse possible à mon avis, selon laquelle ces Cavaliers refoulant leur ennemi seraient "venus" des provinces germaniques de l'Empire.

Dernièrement on observe une tendance nette d'établir des correspondances entre la composition héroïque de deux cavaliers et les monuments des Dioscures - les jumeaux nés de Leda et accompagnés de leurs chevaux. Selon la légende, Polydeuce-Pollux fut fils de Zeus, donc immortel, alors que Castor - né de l'union de Leda avec son mari Tyndareos, et donc mortel. C'est toujours la légende qui nous apprend de l'aide que les Dioscures eurent portée aux Romains dans la bataille du lac de Regilum, au début du Ve s. av. J.-C.; les jumeaux furent des patrons des adolescents de l'ordre équestre et des princes héritiers romains, ainsi que des soldats en général, dans les batailles navales et sur terre. C'est particulièrement en cette dernière qualité qu'ils sont figurés sur la fameuse frise de Philippopolis, en Thrace, datant de l'époque de Marc Aurèle – une des traces les plus tardives du culte des Dioscures en Thrace, vénérées comme des patrons des princes romaines¹⁸.

¹⁸ М. Тачева, За „фриза на здравеносните божества“ от Филипополис и за семантиката на неговите изображения, *Векове* 1989, 2, 20-23.

La règle iconographique veut que les Dioscures soient représentés nus et menant leurs chevaux, et non en train de les monter; à côté de ces derniers, on trouve souvent des étoiles qui, le cas échéant, remplacent les chevaux. Les cavaliers nus sont rares dans les monuments examinés; en fait, on les trouve uniquement sur trois monuments de Mésie Inférieure et un provenant de la Thrace (c'est notamment notre rondelle).. Par conséquent, l'iconographie des Dioscures n'est pas présente dans les 98 % des représentations de Cavaliers Danubiens qui sont, rappelons-le, vêtus, montant un cheval, et triomphant de leurs ennemis terrassés. En dépit de ces chiffres, le véritable problème est si les cavaliers vêtus sont antérieurs ou postérieurs aux figures nues; en d'autres termes, il est question de la mise en place d'une iconographie particulière. Faut-il attribuer à ces mêmes influences la présence des bonnets phrygiens des cavaliers, ou bien il faut y voir l'influence d'autres cultes - de Sabazios ou celui de Dolichène, avec lequel seraient en relation les branches figurées dans le dernier lintea?

C'est ainsi que l'on découvre, dans des reliefs en métal provenant de Mésie Inférieure et de Thrace, une déesse anonyme avec un poisson mais dans un autre contexte symbolique et iconographique¹⁹. Tout comme le paon dans d'autres monuments païens, le poisson pourrait donc introduire une symbolique liée au culte chrétien.

Il existe un monument remarquable provenant d'un tombeau royal thrace qui pourrait orienter vers les racines profondément thraces des figurations sur les monuments examinés; il s'agit d'une hydrie attique à figures rouges de la fin du Ve s. av. J.-C., qui fait partie du mobilier funéraire royal. Sur le vase on voit, à côté des Cabires vêtus en chlamydes et *piloi*, des scènes relatives aux rites thraces liés à leur culte - l'initiation et l'immortalisation. La Grande Déesse thrace et Orphée - le mystagogue des mystères de Samothrace, y sont représentés aux côtés de ces Grands dieux du sanctuaire de la même île. Ici, le schéma grec de la théoxenie des Dioscures est altéré par la présence de trois candélabres près de la table; de toute vraisemblance, ils symbolisent les trois natures du feu - terrestre, céleste et aquatique - propre aux concepts religieux thraco-pélasgiens à Samothrace²⁰.

¹⁹ M. Tacheva, *EPRO* 91, 253-263; Selon П. Горбанов и Т. Кънчева, Бронзова матрица с изображение на една от богините от Абритус във фонда на Историческия музей - Нова Загора, *Terra Antiqua Balc. II*, Sofia 1985, 167-170), ce monument présente la Déesse dans son iconographie la plus syncrétique, complétée par des figurations sur une série de monuments aux dieux orientaux (Sabazios). Toujours selon lui, les monuments découverts en Mésie Inférieure et en Thrace sous forme de trésors en dehors des sanctuaires, seraient liés au syncrétisme religieux.

²⁰ M. Tatscheva, Eine Bestattung in Thrakien - Methodenpunkte und Synthesis einer kulturgeschichtlichen Untersuchung, *Heinrich Schliemann. Grundlagen und Ergebnisse moderner Archäologie*, Berlin 1992, 273-281

Mais le problème a un autre côté: qui est la Déesse qui se tient devant la table avec le poisson, la Déesse tenant les brides des deux chevaux, ou en train de leur donner de la nourriture? Même si, dans la majorité des cas, le poisson est figuré devant elle, sur certaines monuments celui-ci est représenté sur un autel, ou à côté d'un des chevaux, ou porté par un homme, etc. Tout ceci montre que la présence du poisson - l'attribut incontestable de Dea Syria, ne doit pas être mis en relation uniquement avec celle-ci; en d'autres termes, la figure féminine peut symboliser un autre culte syncrétique de cette époque, comme par exemple celui de la Grande Déesse, ou d'Isis, ou n'importe quel divinité féminine suprême²¹.

Il est convenu depuis longtemps dans l'historiographie, grâce à E. Will²², que les bustes des divinités Sol et de Luna apparaissent sur les reliefs du Bas-Danube sous l'influence des idées orientales, par le biais des reliefs mithraïques. Le symbolisme du monde, avec ses trois niveaux: céleste, terrestre, infernal, correspondrait à trois niveaux d'existence ou à trois modes de l'activité spirituelle²³.

2. Les autres symboles et représentations

L'aigle que l'on voit dans le champ supérieur des reliefs provenant de Mésie Inférieure et de Thrace peut avoir, lui aussi, un lien avec le mithraïsme, mais dans ces monuments il faut voir davantage la victoire militaire symbolisée par cet oiseau, dans la mesure où il apparaît souvent comme le substitut de la Victoire; sur les monuments de nos provinces, cette dernière est plus fréquemment figurée par rapport au reste des provinces romaines. L'aigle peut symboliser, aussi, Jupiter et les dieux suprêmes homologues: Zeus, Dolichène, Sabazios et le dieu thrace de la foudre Zbelzourdes²⁴.

Le bétier, représenté sur les reliefs sous les apparences d'un masque, ou bien dans les scènes des criobolie du IIIe-IVème siècle, est relié, également, avec les monuments d'Hermès (Mercure). De pair avec d'autres symboles, le lien avec Hermès parle en faveur d'une forte influence du culte des Cabires.

Il faut noter que sur les monuments provenant de la Thrace et de la Mésie Inférieure et trouvés jusqu'à présent, on ne trouve pas de représentations de la criobolie ni du banquet autour d'une table devant la Déesse.

Les serpents, souvent figurés à plusieurs sur le même monument et de règle pris dans une composition héroïque, pourraient

²¹ Cf. Oppermann, *OrRR*, 522; M. Tacheva, *EPRO*, 91.

²² Cf. E. Will (not.8).

²³ Ibid.

²⁴ M. Tacheva, *EPRO* 91, 181 sq.; 207 sq.; 239 sq.

symboliser différentes divinités chthoniennes mais aussi le royaume souterrain des morts²⁶.

A quoi peut-on attribuer la présence du lion et qu'est-ce qu'il symbolise? Oppermann indique sa relation avec le cratère dans les monuments définis comme mithraïques; en postulant un lien entre cette dyade et les serpents, il y voit l'idée de *principia Vitae*, dans une figuration qui n'est pas toujours canonique²⁷.

Le même auteur avance une explication originale de la représentation de poignards. Dans certains monuments, ces derniers sont pris dans le schéma héraudique qui détermine la composition d'une façon générale.²⁸

Les trois cercles dont le centre est souligné par un point ont leur place, de pair avec les trois autels ou les trois candélabres, dans le champ figuratif inférieur. D'habitude, ils sont interprétés comme des pains ronds ou des feuilles. Il s'agit probablement du même type d'objets dans le cas des "plaquettes" métalliques figurées (par couple) sur les bras de la Déesse de la matrice en bronze de Nova Zagora²⁹. On pourrait supposer qu'il s'agit de l'*occultatio* symbolique d'un myste que l'on voit sur d'autres monuments. Si c'est ainsi, ce symbolisme trouve une confirmation dans l'idée de M. Oppermann concernant les trois degrés des mystotes de Cybèle.

Le coq est universellement un symbole solaire. Selon les traditions helléniques il s'est assimilé à Zeus et aux dieux solaires, ainsi qu'aux déesses lunaires. Symbole de la lumière naissante, il est un attribut particulier d'Apollon et l'emblème d'Attis. Le rôle de psychopompe explique aussi que le coq soit attribué à Hermès (Mercure), le messager qui parcourt les trois niveaux du cosmos, des Enfers au Ciel. Le coq figure, avec le chien et le cheval, parmi les animaux psychopompes sacrifiés au morts, dans les rites funéraires des anciens Germains. Le coq est souvent rapproché du serpent et c'est le cas, notamment pour Hermès et Asclépios. Le coq est aussi un emblème du Christ, comme l'aigle et l'agneau. Mais il met particulièrement en relief son symbolisme solaire – lumière et résurrection.

Le corbeau solaire en Grèce est consacré à Apollon, ou il possède aussi le rôle de messager et des fonctions prophétiques. Il a

²⁶ *Dictionnaire*, 688, l'auteur propose encore d'autres interprétations possibles.

²⁷ Oppermann, *OrRR*, 524. D'ailleurs l'auteur date ces monuments vers le IIIe siècle précisément à cause de l'apparition, à ce moment, du lion dans les monuments du Cavalier Thrace.

²⁸ *Dictionnaire*, 688.

²⁹ P. Gorbanov (not.19) les définit comme des ornements ou une simple décoration.

la même rôle dans les légendes celtiques. Les corbeaux étaient également des attributs de Mithra.

3. Le syncrétisme, son origine et chronologie

Dans l'iconographie des monuments avec des Cavaliers Danubiens, l'ennemi ou les ennemis mort(s) ou semi-vivant(s), terrassé(s) et piétiné(s) par le cheval du cavalier, représentent un élément de base. Cet élément apparaît, le long du Limes du Rhin et dès la première moitié du Ier siècle, sur des stèles funéraires représentant le cavalier en train de transpercer l'ennemi que son cheval piétine; lorsqu'ils sont inscrits, les noms des cavaliers ne trahissent pas d'origine danubienne, encore moins une origine thrace. Si l'on y rajoute la présence de la déesse Némésis dont le culte fut très populaire parmi les populations gallo-romaines, on pourrait penser à une "importation" de ce type iconographique, à l' "arrivée" de ces cavaliers - de pair avec les ennemis vaincus - des provinces gallo-romaines.

- Sur les reliefs de Thraces, les Dioscures sont représentés nu, en composition héraldique, devant leurs chevaux; ils sont aussi éloignés de l'iconographie des Cavaliers Danubiens que les divers couples de Cavaliers eux-mêmes, certains exhibant les caractéristiques saillantes d'âges différents, d'autres habillés de chlamydes flottant au vent, d'autres enfin représentés nus, en dieux. De la même façon, la déesse celte Epona avec ses deux chevaux en composition héraldique est loin de cet esprit.

Tout ceci, et compte tenu du syncrétisme en faveur duquel je plaide, remet en question autant l'interprétation de Tudor controversée par Mladenova, que l'opinion de celle-ci suivant laquelle le groupe des Dioscures pourrait servir de prototype du redoublement du Cavalier Thrace. A ma connaissance, dans le contexte général historico-culturel du Principat tardif dans les provinces thraces le Héros Thrace apparaît, dans la grande majorité de ses manifestations iconographiques et culturo-anthropologiques, comme un dieu local de la santé, de la bonne récolte et des bonnes espérances, plutôt que comme une divinité de la victoire. Il est attesté en syncrétisme avec Apollon ou avec Asclépios et - rarement - avec Sabazios.

Les soldats thraces de l'empereur romain furent massivement admis dans les légions pluriethniques aux environs du milieu du IIe siècle; dans ce cadre militaire, ils furent de plus en plus imprégnés par des croyances en dieux 'étrangers' - Sol Invictus-Mithra, Jupiter-Dolichène etc., perçus comme des dieux protecteurs du soldat romain. Dans cette logique, je tends à examiner les monuments des Cavaliers Danubiens - aussi bien à deux cavaliers qu'à un seul, non comme attestant d'un culte local bien organisé - ce qui, précisément, il n'est pas, vu l'absence d'une iconographie stable (qu'elle soit celle

des Dioscures, des Cabyres, du Cavalier Thrace ou autre), mais comme des témoignages des sociétés mysterielles fonctionnantes d'une Grande Déesse syncrétisée. Les plaques légères et les rondelles sont avant tout l'expression de la vie spirituelle de la communauté des soldats, depuis l'époque de César. Dès ce moment, l'horizon des Romains, des Italiens, des Celtes, des Germains se déplace, grâce aux conquêtes, de plus en plus vers l'Est, intégrant les terres illyriennes, thraces et scythes, les terres de Cybèle micrasiatiques et jusqu'au plateau iranien; les 25 ans de service militaire eut comme résultat l'adoption massive de divinités nouvelles, meilleures que les leurs et tournées davantage vers le mysticisme. C'est là, au sein des campus militaires, et non dans la steppe pannonienne, les montagnes carpathiques (la Dacie) ou la vaste région d'Hémus (Mésie et Thrace), que l'on pourrait imaginer la naissance d'un concept religieux commun aux soldats d'origines et de religions diverses, la confiance en dieux et en mystères étrangers qui se transforme, par la suite, en une foi profonde et en véritable communion qui repose sur l'espoir salutaire de la victoire. Ce concept notamment fut dominé par une Grande Déesse syncrétisée et c'est pourquoi - anonyme.

Les caractéristiques des dieux et leurs fonctions, les symboles soupçonnés et aussi les monuments trouvés dans les tombes et leur mesure suggestent une possibilité de proposer, qu'une partie des plaques avoient aussi une destination funéraire. Au fond de cette hypothèse est l'opinion d'acad. D. P. Dimitrov qui insistait sur les liens de l'âme avec le dieu; d'après lui cette idée antique est réalisée pas seulement dans les monuments funéraires de IIIe-IVe s. AD. Le mort même prenait l'image divine et le monument – la forme d'un temple, l'édicule. Il a montré en faveur de cette idée beaucoup de monuments funéraires, mais la manque des ennemis morts sous les chevaliers est évidente³⁰.

On pourrait à mon avis, proposer ou soupçonner que les ennemis morts étaient introduits sous l'influence des monuments funéraires, dediés à des militaires sur le Limes du Rhin. La figure d'un mort sous le lion de la rondelle thrace pourrait nous suggérer, qu'à ce temp là , le temp de la victoire du christianisme, l'idée ou l'importance d'ennemi vaincu aurait oublié son sens.

³⁰ Cf. D. P. Dimitrov, „Портретът върху надгробните плочи от римско време в Североизточна България“ (Rés. Le portrait sur les dalles funéraires antiques de l'époque romaine dans la macedoine de Nord-Est), *IBAI XIII*, 1939, 1-128. et les fig. 86, 88 (=IGBulg II 502), IGBulg V 5130, cf REG 64, 1951, 113.